

CONFRONTATION II

UNE VILLE NOUVELLE :

LOUVAIN-LA-NEUVE

INTERVIEW DE PHILIPPE TOUSSAINT, PORTE-PAROLE DE ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT (MARC DE VISSCHER, PHILIPPE LA MY, PHILIPPE TOUSSAINT, LUC LECLERCQ, DOMINIQUE MONTARIOL)

Q. Vous avez réalisé un morceau de ville à Louvain-la-Neuve. C'est de l'architecture mais aussi de l'urbanisme. Pouvez-vous nous raconter votre aventure?

R. Nous avons constitué un bureau avec six architectes pour participer à des concours d'urbanisme et d'architecture. Nous avons contacté l'Université en lui signalant que nous étions un groupe d'architectes constitués, que nous avions un outil de travail qui commençait à fonctionner. Nous avons envoyé des photos de ce que nous faisons ainsi que des documents sur les concours auxquels nous avons participé à Gand et à Namur. Nous pensions que nous pouvions apporter quelque chose à Louvain-la-Neuve dont nous comprenions l'esprit. J'ai d'ailleurs été en contact avec l'architecte Blondeel qui faisait partie du groupe Urbanisme-Architecture de l'université et chez qui j'avais effectué des stages. L'Université nous a alors demandé de faire un travail très ingrat qui consistait à remodeler une série de bâtiments qui devait être construit par un promoteur à Louvain-la-Neuve et dont la conception avait été confiée à un architecte qui n'était pas parvenu à comprendre cet esprit Louvain-la-Neuve. Il avait proposé des logements du type Etrimo, une grande barre de 100 m de long environ sans relief avec des percements identiques.

Une vraie boîte à habiter. Il s'agissait de refaire un bâtiment sans toucher à la surface des appartements qui étaient déjà déterminée, il fallait retravailler les façades, l'esprit, les accès, essayer d'en faire quelque chose qui ressemble à une architecture Louvain-la-Neuve.

Q. En quoi consiste cette architecture Louvain-la-Neuve?

R. C'est un urbanisme de base où un plan directeur est proposé aux architectes. C'est le premier endroit où il existe des plans élaborés, pensés par des urbanistes qui sont aussi des architectes. Dès le début, l'architecte reçoit des plans d'urbanisme déjà fort élaborés. Il sait qu'il va devoir se soumettre à une série d'impositions quant à la nature des matériaux à utiliser mais qui correspond au goût de la plupart des architectes d'aujourd'hui. Il s'agit la brique, un élément modulé court, le chassis en bois, le toit d'ardoises. On sait déjà à ce moment-là qu'il s'agit d'une ville piétonne, qu'il faudra tenir compte du problème de la circulation séparée des piétons et des voitures.

C'est le seul endroit de Belgique où il y a un aussi grand ensemble d'architecture contemporaine. Tout ce qui concerne l'architecture contemporaine des années 70 pouvait se faire ici au lieu d'avoir à suivre les impositions urbanistiques absolument stupides et habituelles en Belgique. Le plan directeur était très souple reprenant un certain nombre de principe du moyen-âge laissant de côté l'urbanisme des temps modernes. L'urbanisme de la Renaissance et ensuite de l'époque classique ou baroque, extraordinaire par ailleurs, a pris le pas sur tout ce qui existait avant. On devait revenir à une architecture d'une échelle tout à fait différente où serait admise la ruelle, les passages étroits, les éléments de surprise et non pas des ensembles magnifiques faits de grandes perspectives symétriques et monumentales. On savait que la démarche serait toute autre que celle apprise à l'école. On se rendait compte qu'il y avait un basculement qui était en train de se faire alors que d'autres continuaient à faire une architecture très dépeuplée, très fonctionnelle. Du temps de nos études déjà certains s'inspiraient des projets de l'américain Kahn, cet architecte qui faisait une architecture plus mouvementée faite de petits volumes différents s'emboîtant les uns dans les autres et où étaient de nombreux demi-niveaux. L'Université fut très satisfaite de ce qu'en moins de trois semaines nous avons refondu le projet et son apparence. Sur la base d'un fonctionnement semblable on avait tout à coup saisi et fait de l'architecture.

Il fallait peu de chose pour faire d'un immeuble banal quelque chose de vivant et dynamique.

Q. C'était de l'architecture ou de l'urbanisme?

R. A ce moment là c'était encore de l'architecture. L'urbanisme n'est intervenu dans notre travail que lorsque l'Université nous a demandé de concevoir un second bâtiment correspondant à un programme identique. Il s'agissait de

l'élaboration de la place des Wallons et non plus simplement de faire deux bâtiments. Il y en avait cinq autour d'un jardin. Il fallait porter son attention sur la perspective et la fermeture de la place. Au dessus se trouvaient les bâtiments académiques déjà terminés. Ils avaient été réalisés par tous les ténors de l'architecture de l'époque. Le bas de la ville, la rue des Wallons jusqu'à la gare était terminé. Il restait un grand triangle entre les sciences exactes et la rue des Wallons. Nous avons cette fois collaboré à l'établissement des plans généraux. Il y avait bien sûr un plan d'urbanisme pour cette place mais l'articulation des bâtiments restait à trouver. Pour cela nous avons travaillé la main dans la main avec les urbanistes de l'Université. Petit à petit, l'ensemble s'est précisé. Le professeur Lemaire dirige le groupe Urbanisme-Architecture de l'Université et a joué ici un rôle important. Il voulait une place qui fasse penser au principe de la place royale à Paris. Une place avec des arcades, et un jardin au centre. Le tout à une échelle réduite. C'était vraiment le maillon qui manquait à ce moment-là. C'était la première place commerciale de Louvain-la-Neuve. Le premier endroit où l'on pourrait prendre un café, aller dans un magasin, s'arrêter en venant de la gare et en montant vers le centre.

Il y a une grande différence entre les points de vue d'un urbaniste et d'un architecte même si les deux courants s'entremêlent bien souvent. Sur le plan architectural pur, indépendamment de la ville, je prétends que nous aurions pu faire quelque chose de meilleur. Par contre, sur le plan de l'usage de la ville et de son agrément, là, le professeur avait raison.

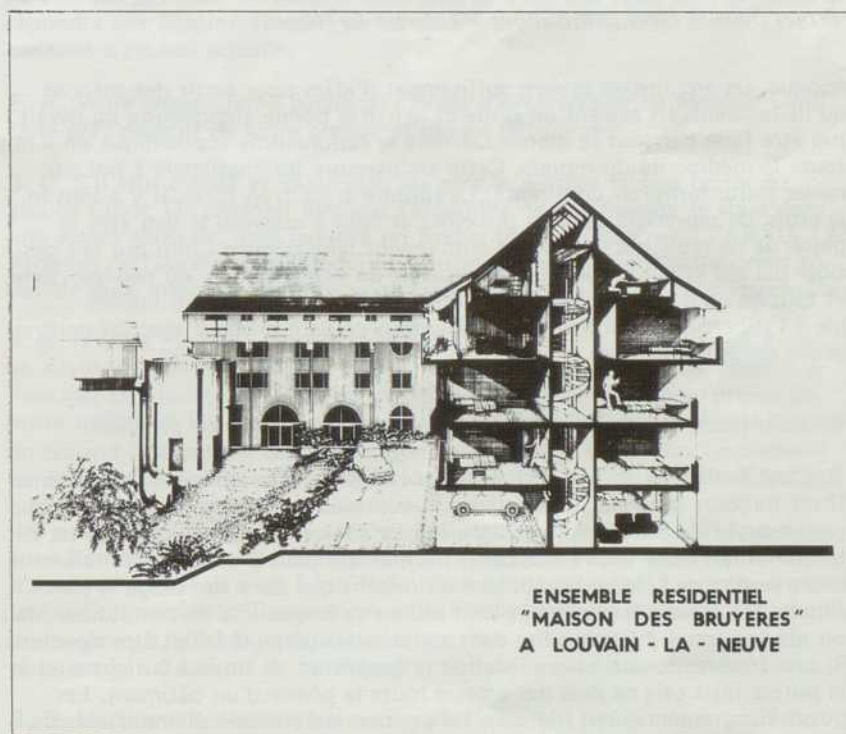
A mon avis, architecture et urbanisme ne sont pas le même métier mais extrêmement liés. Il faut comprendre l'urbanisme pour faire de la bonne architecture et réciproquement.

Q. A quoi attribuez-vous le regain d'intérêt à l'égard de la ville européenne?

R. Ce qui est extraordinaire pour chaque ville européenne, c'est la longue histoire. Il y a une très grande différence entre une ville comme Louvain-la-Neuve créée de toute pièce et une ville qui a suivi un long cheminement historique. Il n'empêche qu'il y a eu d'autres villes créées de toutes pièces. On a même refait entièrement des morceaux de ville. Elles restent cependant des villes européennes. Il ya Nancy par exemple, qui à l'époque de Louis XV s'est vue ajoutée une nouvelle partie en contrepoint de l'ancienne ville. Paris était une ville ancienne et les travaux de Haussman lui ont gardé la nature de ville européenne avec un urbanisme fortement influencé par la Renaissance.

Q. Que pensez-vous de l'architecture issue de la Charte d'Athènes?

R. Le mouvement de la Charte d'Athènes est extraordinaire et il est heureux



qu'il ait eu lieu. Il n'y a aucun doute que c'est un grand moment de l'architecture contemporaine. On a beau dire maintenant que c'est la cause de tous les maux. Cette charte a été mal comprise. Elle est la suite de tout un mouvement dont celui du Bauhaus. C'était une nouvelle façon de voir, très vivante et très neuve. Je prétends que ce n'est qu'aujourd'hui qu'on comprend la signification de la Cité Radieuse de Le Corbusier. L'architecture de Louvain-la-Neuve n'est qu'un début de compréhension de ce qu'il a voulu dire. Les architectes de cette époque voulaient changer l'architecture et ils avaient raison.

On sera de plus en plus amené à rationaliser le secteur de la construction qui est le dernier à rester tout à fait artisanal. Pour des constructions de grande